

ETC



Le silence en *fastforward*

Pascale Malaterre

Numéro 13, hiver 1990

Art et Politique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36144ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Malaterre, P. (1990). Le silence en *fastforward*. *ETC*, (13), 19–19.

Le silence en fastforward

Autour d'une table ronde, parler d'art en général, alors qu'on en a une pratique personnelle, n'a permis d'exposer, pour ma part, que certains moments fragmentés d'une réalité intérieure, dont la pertinence reste toujours à prouver.

De plus, le thème *Art dans un projet de société*, me rejoint d'emblée comme une revendication à peine camouflée de la part du milieu de l'art, pour qu'à la pré-heure de la souveraineté québécoise, nos sympathiques dirigeants écoutent et fassent une place à la parole des artistes.

Bien que ne me faisant aucune illusion sur les intentions sociales de qui prendra le pouvoir, si Québec il y a, j'aimerais lancer quelques indications supplémentaires sur mon rapport au politique, en art.

Ayant moins de trente ans en 1990, et née femme, il est normal, et assimilé, pour moi, de considérer le politique comme intimement lié à l'érotique. C'est simple.

D'une part, ma mémoire est marqué du sceau de l'holocauste des femmes qui eut lieu au Moyen-Âge, juste après la noirceur des ravages de la peste. Comme les femmes étaient plus résistantes à la maladie, c'est naturellement que veuves et filles se sont retrouvées *maîtres* de terres et biens. L'Église les brûla donc toutes, jeunes ou très vieilles, récupérant ainsi le contrôle de tout ça. On parle de millions de femmes qui périrent ainsi. D'autre part, mon époque est jonchée d'exemples quotidiens, m'indiquant clairement que les relations dans le privé, ne garantissent aucunement la sécurité des citoyennes, ainsi que celles de leurs enfants engendrés à l'intérieur du mariage. Cela dit, nous espérons tous et toutes que l'amour vécu sera un jour, viable.

Mêlant l'érotique et le politique, c'est-à-dire touchant à l'intime et au précis, tout en tenant compte du contexte global, l'œuvre d'art renonce enfin au discours et se pose en entité. Elle met alors en abîme de perception, le regardant ainsi questionné.

Quand Umberto Eco nous propose son *Œuvre ouverte*, je le comprends comme la fabrication d'un signe à lecture multiple, non verticale, mais bel et bien nucléaire, côtoyant en simultané, les différentes lectures que nous procureraient ce signe.

Et à la fameuse question de l'écologie et le nombre de consciences qu'elle imprègne, je dirais que c'est moins un courant en art, que l'inéluctable problème auquel l'humain doit faire face : lui est éphémère et bio-dégradable, alors que ce qu'il produit ne l'est pas. Tant que nous nous laisserons empoisonner par une aristocratie mondialement établie, qui nous



Pascale Malaterre dans *Dry Cleaning en voix off*, de Monique Crépeau, 1987. 3/4 couleur, 8 min., production Era Polita et Vidéographe. Photo : Joane Mc Dermott

vampirise à l'échelle planétaire, nous sommes condamné(e)s.

Et des merveilleuses personnes, je le dis sincèrement, qui étaient présentes à cette table ronde, ceux et celles qui survivront aux multiples causes de mortalité, d'ici quarante ans, ne s'imaginent pas, j'espère, autrement que dans une file, attendant de la nourriture ou de l'eau potable.

Mais laissons ici ces considérations pessimistes plus ou moins vérifiables et, sans oublier que certains juifs, au cœur même des camps de concentration, continuaient de faire des enfants en signe d'espoir, revenons à la question initiale qui nous préoccupe : comment les artistes transmettront-ils la notion de sacré, de rituel, aux malentendants barricadés qui nous entourent et nous méconnaissent?

Chacun, chacune son moyen; grâce à la qualité terriblement efficace de la production artistique québécoise, par les temps qui courent, je ne doute absolument pas du fait que ces nourritures spirituelles, corrosives à souhait, subversivement préparées avec lucidité, ruse et amour, trouveront un écho international à leur cri.

Et puisque l'excellent travail de Line Lapointe et Martha Fleming a été souligné à l'occasion de cette table ronde, je me permets de citer aussi Dominique Blain, qui manie le signe politique de façon spécifiquement québécoise, tout en ayant dans ses visées, une référence universelle.

Alors, membres de la communauté artistique, qu'attendons-nous pour dire, à voix haute et organisée, aux futurs dirigeants d'ici : Ouvrez-nous les portes!?

Pascale Malaterre